

la véranda

présente

du 18 au 19 juin 2014

«LE BAISER 1234567»

une exposition de l'artiste

BENOÎT LABOURDETTE

LA VÉRANDA
PLAN LIBRE CRÉATIONS
2, square le Corbusier
45800 Saint-Jean-de-Braye
+33 2 34 08 36 40
laveranda@planlibrecreations.fr

EXPOSITION «LE BAISER 1234567»



Benoit Labourdette se situe dans le champ du cinéma. Il a entrepris un travail atypique de réalisation numérique depuis le début des années 2000. Ce n'est que depuis très récemment (2012), que son travail est diffusé dans des manifestations d'art contemporain. C'est en cette qualité de « jeune artiste » que la Véranda accueille la première exposition personnelle de Benoît Labourdette.

Aux limites du cinéma expérimental, son œuvre est libre. Il réalise ses films avec très peu de moyens, grâce à une petite caméra qui ne le quitte jamais, Benoît filme comme il prendrait des notes dans un carnet. Son travail de création audiovisuelle se divise en 3 champs :

FILM : films à regarder dans les conditions classiques d'un spectateur de cinéma.

ART VIDEO : vidéos qui doivent être diffusées hors de la salle de cinématographique, en boucle.

INSTALLATION : les dispositifs permettant la diffusion d'objets audiovisuels hors écran classique.

« LE BAISER 1234567 », le FILM, est une œuvre qui m'a amené à une compréhension globale du travail de l'artiste, car elle synthétise pour moi l'ensemble de ses expérimentations.

Dans celle-ci, on peut voir à l'image une longue exploration d'un complexe système de câblage d'une console de mixage son. Sur chacun des câbles est inscrit au feutre les chiffres 1, 2, 3, 4, 5, 6 et 7.

En parallèle, le son nous donne à entendre le récit de l'histoire d'une famille baignant dans un climat incestuel. Les noms des membres de la famille ont été remplacés par les chiffres 1 à 7. Un rapport intense se crée alors entre l'image et le son, d'autant plus que l'un des chiffres n'est pas à la bonne place...

Chez Benoît Labourdette, l'image n'illustre jamais l'histoire, il instaure un rapport de confrontation permanent entre le son et l'image. Ces chocs engendrent différents effets et sens, soit dans l'instauration d'un climat particulier ou l'accentuation de certains points de l'intrigue, ou l'émergence d'un discours parallèle.

Benoît Labourdette joue avec les règles de construction du récit cinématographique et en repousse les limites. Ce jeu l'a emmené d'une part vers la production de films singuliers à la frontière de l'expérimental. Les œuvres classées dans la VIDEO D'ART ou l'INSTALLATION s'appuient également sur ces principes.

La recherche audiovisuelle de l'artiste aborde, également, le thème de la dé-sociabilisation dans le groupe ou dans les lieux publics : l'école, le métro, etc. Il explore la détresse de l'être humain à être en interaction avec ses semblables. Plusieurs dispositifs de réalisation sont utilisés à cet effet, comme la systématisation de l'absence des protagonistes. Dans « LE BAISER 1234567 », les personnages de l'histoire n'interviennent jamais directement, ils n'apparaissent pas à l'image et leurs interventions sonores se font à travers un narrateur omniscient. Les protagonistes sont également absents dans ses VIDEOS D'ART et INSTALLATION. Les lieux sont parfois ôtés de toute vie humaine, quand ce ne sont pas les figurants qui apparaissant floutés à l'écran perdent leur identité. Dans la série « ARCHITECTURE », l'artiste s'attache à tordre, plier et multiplier l'image des bâtiments et lieux de vie, ce processus s'attache également à contraindre les silhouettes* dans leur milieu.

Benoît Labourdette laisse apparaître quelques acteurs dans ses œuvres récentes. Mais, là encore, il utilise des procédés de mise à distance, comme la captation au moyen d'un drone, l'être humain devenant alors un insecte ou une chose, qu'un être omniscient contemplerait de haut.

**silhouette: une silhouette dans les métiers du cinéma est un terme parfois rencontré pour désigner un tout petit rôle visible par opposition au figurant qui se fond dans le décor.*

Sengthe Vanh Bouapha

BIOGRAPHIE



Benoît Labourdette est né en 1970. Auteur, réalisateur producteur, depuis 20 ans, il réalise courts et longs-métrages, documentaires, fictions mais également œuvres expérimentales et participatives. En parallèle de sa démarche artistique, il développe des programmes pédagogiques à destination des établissements scolaires et publics dans les territoires « socio-culturels ». Il intervient aussi auprès de structures de formation professionnelles au cinéma, tels que La Fémis, l'université de la Sorbonne Nouvelle, l'école des beaux-arts de Paris, l'INA Sup... Expert dans le domaine des nouveaux médias, Benoît Labourdette forme et accompagne dans la « transition numérique » des producteurs, distributeurs, professionnels... Il a fondé le Festival Pocket Film avec le Forum des images, qu'il a dirigé pendant les six années de son existence (2005-2010). Il est désormais directeur artistique du Festival Caméras Mobiles. Il a publié en 2008 *Tournez un film avec votre téléphone portable* (éditions Dixit), et a contribué en 2014 à l'ouvrage collectif « Téléphone mobile et création » (Armand Colin).

Aux frontières du cinéma traditionnel et des arts visuels, l'œuvre de Benoît Labourdette semble inclassable de par l'hétérogénéité de ses travaux, matériaux et approches. Entre narration et expérimentation, ses films racontent des histoires instinctives, des recherches au cœur du quotidien.

Filmographie sélective

La tête dans l'eau, 1995

Fatigue, 2000

Triton, 2007

Les acteurs inconscients, 2009

Les spectres, 2014

L'ÉVÈNEMENT:

la véranda

présente

du 18 au 19 juin 2014

«LE BAISER 1234567»

une exposition de l'artiste
BENOÎT LABOURDETTE

VERNISSAGE
en présence de l'artiste
le mercredi 18 Juin
à partir de 18h

une initiative de l'association Plan Libre Créations



La Véranda - Plan Libre Créations / 2, square le Corbusier / 45800 Saint-Jean-de-Braye / +33 2 34 08 36 40 / laveranda@planlibrecreations.fr

Vernissage
le mercredi 18 avril 2014
à 18 heures

Exposition
du mercredi 18 avril 2014
de 18 à 23h
au jeudi 19 avril 2014
de 12h à 16 h

IMPRESSION conversation entre la vidéo et la céramique



IMPRESSION

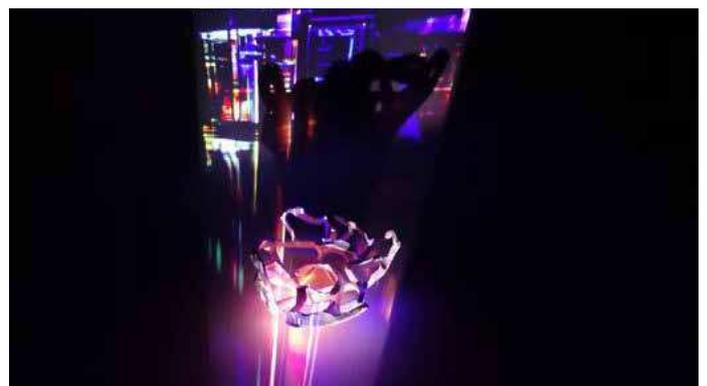
Benoît Labourdette et Alexandra Tollet
installation vidéo
2014

De la rencontre de deux médiums singuliers naît notre conversation. du souhait d'aller en dehors de chaque univers personnel, par la rencontre de deux créateurs, possédant leurs langages, leurs identités, leurs médiums.

Vidéo – d'impressions, où l'image capte la vie, leurs contours colorés sortent du vide. Sur fond noir, décalées dans le temps, l'image se soustrait à elle – même.

Céramique – à surfaces multiples tel un réseau urbain. Blanche structure organique qui accueille l'image. Recherchant le vide et dessinant l'ombre, inscrite dans l'espace.

Le souhait de cette conversation est d'inviter le regard à ressentir le mouvement. Une porte ouverte sur les mouvements de surfaces ; les facettes colorées numériques jouant sur l'architecture céramique – tel des motifs de mouvements et de lumières impalpables.



COURT METRAGE



LE BAISER 1234567 (13', 2013).

Comment parler d'une hypocrisie des plus répandues, taboue, car elle brise en silence l'un des interdits fondateurs de la structure des sociétés occidentales ? Comment partager les cris silencieux, derrière les familles aux histoires lisses ? Derrière les familles sans histoires, c'est à dire qui cachent leur véritable histoire. Au prix de la destruction discrète, en toute bonne conscience partagée, de certains de leurs membres.



CLÉMENT THOMAS JOSEPH MARIANNE PHILIPPE (11'17s, 2013).

Dans la vie, les choses les plus importantes, qu'elles soient heureuses ou dramatiques, arrivent souvent par accident. L'histoire d'un homme, pas jeune, pris dans la spirale de la répétition familiale et des humiliations vécues. Il va commettre l'irréparable, il va malgré lui imposer au monde extérieur l'étendue de ses fractures intérieures.



LES SPECTRES (3'59s, 2014).

Des mots de Charlotte Delbo émanent des traces d'humains qui étaient vivants là, quelques heures plus tôt. Création collaborative réalisée avec Louise Moaty.



OUVERTURE PROCHAINE (2'37, 2013).

Le discours d'un père à son fils pour l'ouverture de leur prochain magasin de prêt à porter. Capitalisme, sexisme...



CHAQUE MATIN (5'44, 2013).

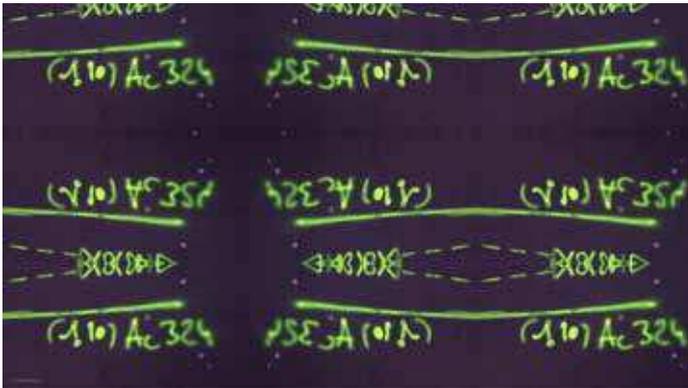
Charles, vieux garçon de 37 ans qui a perdu sa mère il y a un an, perçoit par moments le monde de façon déformée, multipliée, le temps et l'espace perdant de leur réalité. Une rencontre va changer sa vie.



OUVERTURES (3'51, 2013).

Le collège. Lieu d'espoirs, espace de souffrances, lieu d'enfermement, de rencontres, d'ouvertures aussi, étape de construction... Mise en scène poétique des paradoxes de ce lieu, de cette période de la vie, autour des figures paradoxales ouverture / fermeture et enfermement / liberté.

ARCHITECTURE & PLAN



PLAN (3'47, 2014).

L'être humain cartographie, inscrit, marque, avant de passer à l'action. Le plan, qui est intériorisé chez les animaux, est extériorisé chez l'homme. Les plans, les cartes, sont de très beaux objets, qui relèvent en fait de l'intériorité, de l'intimité, d'où leur grande poésie.



L'APPEL (3'50, 2013).

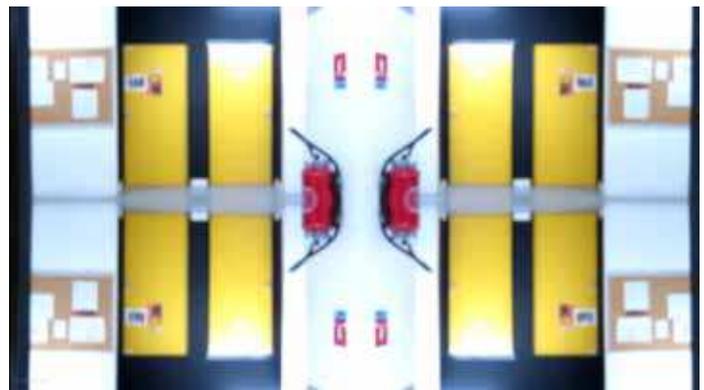
Qu'est-ce qu'une architecture, qu'est-ce qu'un endroit, comment l'envisage-t-on ? Comment l'homme y trouve sa place ? Lieu de circulation, un petit escalier, qui nous appelle à descendre, à le traverser, vu ici comme au travers d'un prisme inspiré du regard de Maurits Cornelis Escher.



AU DÉBUT (6'29, 2013).

La coupure

Essai sensible sur le concept de coupure entre le passé et le présent. Comment ces deux temps coexistent, côte à côte, en deux matières, en deux espaces, en deux architectures, à la fois tangibles et symboliques. Travail sur le bruissement des matières de l'image et du son, et sur la coupure, explicite, mise en acte cinématographique, surprenante, arbitraire, à priori absurde, comme l'est un accident. Coupure en fait pleine de sens et de construction potentielle, grâce aux interstices qu'elle crée.



BÂTIMENT H (7'11, 2012)

La métaphore du parcours de vie d'un être humain à travers un parcours visuel « kaléidoscopique » dans un bâtiment. L'emploi du « je » générique, voix intérieure d'un personnage indéfini (que j'ai employé de façon creusée dans le long métrage fatigue, 2000), permet de questionner le processus d'identification, en le mettant à distance du spectateur, par son expression explicite.

Cette distanciation, si on en admet le principe en tant que spectateur, permet, je l'espère, de « connecter » de façon peut-être plus profonde au sentiment poétique (principalement au niveau visuel dans ce film). Atteindre à la contemplation d'une intériorité qui devient mutuelle, de façon très « véridique ».

Bien-sûr, la « distanciation brechtienne » n'est pas loin, dans le projet de mise à distance de la catharsis, ici dans le domaine cinématographique.

PLAN LIBRE CRÉATIONS ET LA VÉRANDA

Depuis sa création en 2006, l'association Plan Libre Créations n'a de cesse d'encourager la création, notamment par l'aide à la réalisation de projets de jeunes auteurs de la région Centre : Rats du Bitume, une série de court-métrages de fiction de Donnie D Costa (2006- 2011)

En attendant Junior, un moyen métrage de fiction de Bastien Jacquet (2008-2013)

Un Devenir Héros, une installation vidéo et photo de Sengthe Vanh Bouapha (2009-2012)

En 2013, pour pérenniser cette engagement, PLC met en place l'Amorce, un dispositif d'accompagnement à la réalisation d'un court métrage pour les auteurs et techniciens dans la professionnalisation.

Après 8 ans d'activité, PLC a fait le constat suivant : les artistes, jeunes réalisateurs, vidéastes ou plasticiens trouvent difficilement des lieux où diffuser leurs œuvres en région Centre, leur visibilité est donc compromise. Le peu de structures de diffusion et la sélection amènent à diffuser surtout les artistes vidéastes déjà confirmés et professionnels que les lieux de diffusion et institutions sollicitent pour leur rayonnement.

C'est pour ces raisons, que PLC ouvre la Véranda : un espace d'exposition dédié à la jeune création contemporaine. Exposer des jeunes artistes, c'est aussi donner la chance aux spectateurs de découvrir des regards neufs à travers la diversité du monde esthétique. La véranda cherche à enrichir l'offre des autres institutions artistiques en région Centre par des moyens alternatifs : la programmation sera courte et très peu coûteuse, elle met en avant l'instantanéité de l'exposition et favorise la rencontre entre l'artiste et les amateurs. La véranda permet aux artistes de développer leurs expériences d'expositions, mais aussi proposer un plus large temps de création, de recherches associées à leur travail. La Véranda se veut révélatrice et accompagnatrice de la jeune scène artistique en région Centre.

LA VÉRANDA
PLAN LIBRE CRÉATIONS
2, square le Corbusier
45800 Saint-Jean-de-Braye
+33 2 34 08 36 40
laveranda@planlibrecreations.fr